

Sur la route des festivals en 2014

Toulon, Var

Jazz à Toulon, 18 juillet-8 Août 2014

Pour ses 25 ans, Jazz à Toulon aura été un bon cru, avec du jazz haut-de-gamme. Qu'en soit remerciés Daniel Michel pour ses choix et sa ténacité depuis 25 ans; ses équipes qui triment chaque jour sous le soleil pour assurer le concert du soir; et les dames du COFS qui assurent l'intendance.

19 juillet, Place Bouzigue. Charmante place sous les platanes et le tintamarre des cigales. Reprise par Olivier Leroy de son hommage à Ray Charles (1930-2004), commémorant ainsi les dix ans de sa disparition. Et pour cela, il s'est entouré de son compagnon de route depuis 13 ans, le remarquable pianiste Stéphane Bernard, du contrebassiste Jean Cortez, du saxophoniste Guy Lopez et du batteur Thierry Larosa ; autrement dit quelques fleurons des jazzmen vivant dans le Sud.



Pour le morceau d'introduction apparaissent les quatre musiciens, costume et cravate noirs, chemise blanche, puis Olivier Leroy bondit sur scène, costume blanc, chemise et cravate rose. Belle présentation. Olivier Leroy agit en showman, il s'empare immédiatement de la scène, doué d'une belle présence. D'entrée; il entre en communication avec le public, et on note la belle connivence entre les musiciens, et le plaisir de se trouver là à jouer ensemble. Tout cela se fait simplement, avec le sourire, une facilité bon enfant toute de simplicité, et la distanciation d'un humour léger.

Alors entre chaque morceau Olivier Leroy raconte avec amour et passion le parcours musical du grand disparu, nous le rendant proche, avec les grands moments de sa vie et de sa musique, ponctués de quelques anecdotes amusantes, comme quand Ray Charles a voulu conduire sa voiture et a foncé droit dans le mur d'en face. On suivra ainsi tout au long du concert la carrière de Ray. Depuis ses 7 ans et la mort du frère noyé dans une bassine, dont il se sent responsable et qui va entraîner sa cécité. Les débuts, les rapports avec les producteurs, les labels comme Atlantic, sa Georgia natale (né à Albany), comment furent recrutées les Raelets. Olivier rappelle que Ray avait aussi joué du saxophone, en plus du piano et de l'orgue. Sa passion pour les femmes, et comment il s'est emparé des différents styles de la musique noire, et même du rock and Roll et de la country des Blancs. Tout cela illustré par les grands « Hits » du chanteur depuis «What'd Say», «I Got a Woman» jusqu'à des reprises des Beatles, un somptueux «Yesterday» avec un inoubliable contrechant du pianiste ou bien «Imagine» de John Lennon, pour clore le spectacle sur un message de paix. Au début du concert on sentait beaucoup de retenue vocale et soudain sur «Georgia on My Mind», c'était parti, l'osmose avait lieu, et Olivier Leroy se donna à fond, avec un engagement total et une belle sincérité. Il devait nous dire en coulisses que souffrant d'une laryngite, il se retenait au début car il avait peur que sa voix le lâche. Quand vint le tour de «Hit the Road Jack», la foule féminine se transforma spontanément en Raelets en chantant le fameux refrain, «No more, no more, no more». Olivier sut mettre la chose à son profit et à en faire un beau moment de partage avec le public. D'autres grands moments avec «Drown in My Own Tears», «I Can't Stop Loving You», «Mess Around», «Hallelujah I Love Her So», et un prenant «Unchain My Heart», qu'avait popularisé un certain Joe Cocker. De beaux solos de la part du pianiste, du saxophoniste dont une belle envolée à la flûte. Le contrebassiste est d'une efficacité rythmique absolue, et le batteur met toute la chose en place, relançant et soutenant le chanteur avec une facilité et un à propos dignes d'éloges. Et jamais d'outrecuidance. On reste dans la sobriété et la musique, au service de l'expression du groupe et du chanteur, qui n'essaie pas d'imiter Ray Charles, mais l'interprète à sa manière. Un beau et bon concert propre à satisfaire toutes les couches du public, débordant la place jusqu'au rond-point!

Serge Baudot
Texte et photos

© Jazz Hot n° 669, automne 2014